

PEINTRE EN BÂTIMENT

Véronique Brodeur

«Je m'applique désormais à dissoudre la frontière qui s'érige naturellement entre art et boulot. Guérir de la schizophrénie induite par la superproductivité où l'on se transforme huit heures par jour en bon travailleur. Je déroge momentanément de la cadence soutenue des gestes répétitifs, standards et linéaires du peintre en bâtiment pour donner lieu à des traces inattendues, inappropriées et incongrues. Pour le rush d'adrénaline que procure le risque d'être pris sur le fait. Des graffitis momentanés dans les espaces privés des bien nantis, puis je repeins les murs.»

